

## L'Ouganda: un condensé de voyage



Un voyage est une aventure totale dont on ne décide finalement que le commencement, la destination et le trajet. On l'inscrit dans le temps et l'espace, et on s'en remet au hasard, en espérant avoir la baraka: la chance de faire de belles rencontres, d'être en bonne santé et de traverser des lieux qui nous seront propices! La motivation, la vigilance, le bon sens, l'ouverture d'esprit, le respect des autres et de la nature ainsi que le soin de soi sont également des valeurs essentielles à tout voyageur. A quoi il faut ajouter quelques notions-clés telles que la patience, le sang-froid, l'humour, la compassion, l'adaptation et un moral à toute épreuve! Qualités que nous travaillons mais dont nous ne sommes nullement encore maîtres. Aussi les caractères se heurtent, ici comme ailleurs! Et la colère nous habite encore trop souvent.

Mais qu'est-ce qu'un voyageur sinon un être vivant en recherche d'extrême de vie qui, en une période donnée, multipliera les lieux parcourus ou les rencontres? Une soif de nouveau d'ailleurs partagée par tous, et décuplée chez le nomade, si éphémère soit-il. Le voyage, c'est en effet le paradigme de la vie. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne revêt que des aspects positifs! A l'image de la vie, mais plus intensément, toute Odyssée réserve de belles et de sombres surprises.

Aussi l'Ouganda fut-il pour nous le pays des extrêmes, créant en nous des sentiments aussi intenses que paradoxaux. Les premières images nous le présentèrent sous une nature luxuriante et vallonnée. Premières impressions qui se verraient confirmées par la suite: en cette zone équatoriale, les champs donnaient à foison deux récoltes annuelles. On y trouvait en quantités plantations de bananiers, de thé et de canne à sucre, champs de pommes de terre, manioc, maïs, haricots, rizières, ainsi que de nombreux fruits: ananas, papayes, mangues, fruits de la passion, avocats et autres. Le relief se montrait également éprouvant, ce qui nous fit surnommer l'Ouganda "le pays aux 10 000 collines", en comparaison avec le Rwanda qui en compterait 1 000! Or, à ce moment-là, nous n'avions pas encore affronté les redoutables car vertigineuses montagnes du sud-ouest du pays! Un pays magnifique, certainement l'un des plus beaux que nous ayons traversés à ce jour, mais qui se méritait!

Les gens, bien que vivant modestement - de l'agriculture essentiellement - se montraient généralement charmants, et nous nous vîmes plusieurs fois accueillis, notamment une semaine à Kampala. Chaleur que l'on retrouvait sur la route, interpellés par les "mzungu!" des adultes ou les "howayou?" (pour "how are you") des enfants. Enthousiasme qui se vit transformé en curiosité intense, voire malsaine, sur les sentiers peu usités du sud-ouest du pays. Lorsque plusieurs dizaines de regards scrutateurs, silencieux ou railleurs, s'abattaient alors sur nous en cercles rapprochés au moindre de nos arrêts, ou lorsque les rires fusaient à nos dépens - nous ne comprenions que le mot "mzungu\*" et l'amusement que les propos de certains suscitaient - nous rêvions d'indifférence, voire d'invisibilité. Nous rêvions d'être noirs! En ces contrées qui avaient

rarement eu l'occasion d'observer des mzungus, à vélo de surcroît, notre propre curiosité se retournait contre nous!

L'Ouganda fut aussi l'occasion de belles rencontres. J'en énonce ici quelques-unes et demande pardon à ceux qui ne sont pas cités: le pasteur Stephen et sa charmante famille à Kampala, l'attentionné Patrick et sa souriante grand-mère, la très généreuse Mariam, Peninah - à l'épaule forte et sûre! - et les adorables filles de sir John à Kabale, ainsi que le jeune James. Merci à ces gens du pays qui nous ouvrirent tour à tour leur cœur, leur porte ou les deux! Il est un sport national en Ouganda qui consiste à annoncer des prix plus élevés si le client est un étranger voire un Ougandais visiblement à l'aise. Aussi nous fallut-il souvent négocier les prix!

Or ce procédé, sorte de taxe sociale appliquée à la tête du client mais qui pourrait se justifier -tu es plus riche, tu payes plus!- a cependant un effet pervers: en ne sachant pas à qui faire confiance, on a tendance à ne se fier à personne... Y compris les gens honnêtes.

Nous y rencontrâmes également de nombreux mzungus, échanges d'une heure, d'un jour ou d'une semaine, amitiés naissantes qui se révéleront, nous l'espérons, durables. Je pense à Chiaki, la joyeuse étudiante japonaise, à l'attachant et surprenant Finlandais Aleks, se consacrant à une thèse sur le Soudan, à Tessa, une dévouée et courageuse peace-corp\*\*. Je pense bien entendu à Jesus et Antonio, deux anges qui se sont posés sur notre voyage, et avec lesquels nous avons partagé des moments qui resteront parmi les plus beaux d'Africavélo.

Il est une chose que nous apprennent aussi bien la vie que le voyage, c'est la complexité des êtres humains. Aussi jeune ou ancien, aussi fort ou naturel soit ce qui les unit, les rapports entre les hommes subissent eux aussi les aléas de la vie, tantôt belle tantôt cruelle. Ainsi avons-nous encore du mal à nous expliquer la générosité de Jesus, qui nous connaissait à peine, ou à nous persuader du nom de l'auteur du vol dont nous avons été victimes. Etrangement, les forces contraires semblent s'équilibrer.

Equilibre précaire, équilibre fragile, équilibre des extrêmes. Où le positif exacerbe le négatif. Rien n'arrive par hasard. Une semaine d'émotions intenses et de relâchement où nous nous sommes littéralement laissés vivre. Le guide pensait pour nous en s'occupant de satisfaire nos moindres besoins et désirs. Nous, si autonomes et si actifs dans ce voyage, redevenions ces enfants juste capables d'émerveillement. Négligences physiques et logistiques que nous avons payées chères, notamment sur le plan de la santé. Deux jours après avoir quitté nos amis, je déclare un paludisme, suivie par Jean-Phi et sa fièvre typhoïde! Trois semaines de rémission pour cette semaine intense!

Mais l'Ouganda restera un pays ensoleillé malgré ses pluies fréquentes. La mémoire imprime les plus beaux moments bien mieux que la photographie. Je me retourne et je vois nos hôtes, nos nouveaux amis sur fond de lions, de léopards, d'éléphants, d'hippopotames, de chimpanzés et de gorilles, de savane dorée à la lumière déclinante du soleil, de montagnes escarpées aux verts éclatants, de bocages recouverts de vaches aux cornes immenses, de bananeraies s'étalant infiniment à flanc de coteaux parsemés de modestes et tranquilles maisons d'argile et de bois, de briques ou de tôle. De bien beaux souvenirs en somme...

**Florence, Bukoba - Tanzanie -  
2 décembre 2008**

*\*le mzungu: l'Occidental*

*\*\*peace-corp: volontaire américain(e) parachuté sur le terrain pour apporter une aide concrète au développement du village pendant deux ans. Ce statut a été créé par J.F. Kennedy.*